

De indebita in precibus festivo Dominico Paschalique tempore genuflexione dissertatio , in-12. A Rouen.

Les amours de Leandre & d'Hero. in - 12. A Paris chez Celler.

Discours touchant les merveilleux effets de la Pierre divine du sieur Dacqueville Prieur dudit lieu , in-12. A Paris chez Louis Billaine.

## XXI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 28. JUILLET M. DC. LXXXI.

## AMMIANI MARCELLINI RERUM GESTARUM

*qui de XXXI. supersunt libri XVIII. ope MSS. Codicum emendati ab Henrico Valesio & auctioribus annotationibus illustrati, &c. editio posterior, cui Hadrianus Valesius H. R. Fr. Lindenbergii J. C. in eundem Historicum ampliores Observationes & Collectanea variarum Lectionum adjecit. in-fol. A Paris chez Ant. Dezallier. 1681.*

**P**Our bien juger de la qualité de cet Ouvrage il faut connoître le mérite de son Auteur , & la doctrine de ceux qui ont travaillé sur cette Histoire.

Ammian Marcellin , natif d'Antioche , étoit homme riche , & selon les apparences il étoit de naissance. Après avoir servi long-tems dans les Armées sous les Empereurs Constance , fils de Constantin , Julien & Jovien , s'étant retiré à Rome pour quelque déplaisir particulier qu'il avoit reçu dans son Pays il entreprit d'écrire l'Histoire Romaine. Il commença son histoire où Tacite avoit fini la sienne , & recueillit en trente Livres tout ce qui étoit arrivé de remarquable depuis la mort de Domitien , & le commencement de Nerva, jusqu'à la défaite & à la mort de Valens.

Les treize premiers Livres de cette Histoire qui contenoient les actions de près de trente Empereurs , & ce qui s'étoit passé de plus remarquable pendant 259. années depuis Nerva jusqu'à Constance & à la mort de Magnence , ne sont pas venus jusqu'à nous ; mais les dix-huit Livres qui nous restent ( dont nous devons à Accurse les cinq derniers qui n'avoient pas été découverts avant lui ) nous consolent pleinement de cette perte , puisque c'est la plus belle , la plus noble & la plus grande partie de cette Histoire.



C'est-là où Ammian a employé tout son esprit & toute son éloquence pour nous représenter naïvement, soit dans la paix soit dans la guerre les actions de Constance, de Julien, de Jovien, de Valentinien, de Valens, de Gratien & de tous ceux qui ont eu part au Gouvernement. Il ne se peut rien voir de plus exact ni de plus sincere que ce qu'il en écrit. Nous ne sçaurions presque rien du Regne de ces six Empereurs sans les Livres d'Ammian. Il est le seul entre tous les Historiens qui sont venus jusqu'à nous, qui ayant traité à fond ce que les autres n'ont dit qu'en passant ou ont omis tout à fait : Car sans parler d'Aurelius Victor, d'Eutrope & d'Orose même qui sont plutôt des abrégiateurs d'histoires que des Historiens, Zosime & Zonare, qui se sont plus étendus que ces trois autres, n'approchent point d'Ammian, & n'en ont quasi fait que l'Epitome. Aussi a-t'il sur eux cet avantage qu'il raconte des choses arrivées de son tems, qu'il a le plus souvent vûes, & où même quelquefois il a été employé. Ainsi il ne faut pas s'étonner si la description qu'il nous donne de la Guerre que Julien fit aux Perses, surpasse de beaucoup par sa beauté, par son exactitude & par son étendue celle que Zosime nous a laissée, puisqu'il y avoit assisté en personne. La maniere même dont il décrit les Batailles, les Sièges des Villes, les Sorties des Assiégés, les assauts & les attaques des Assiégeans, témoignent qu'il sçavoit fort bien son métier.

Enfin en homme sçavant & universel il n'oublie rien dans son Histoire. Il y parle des François, comme ayant été très-puissans en la Cour de Constance; entre autres de Sylvain fils de Bonnet, qui à l'imitation de Magnence son Compatriote se fit Empereur dans les Gaules. Il y est encore fait mention de Mallobaudes Roi des François, qui sous l'Empereur Gratien défit & tua Macrian Roi des Allemands qui ravageoit la France.

Le grand nombre des Manuscrits qu'on a encore à présent de cette Histoire, & la quantité d'impressions qu'on en a faites en tant de lieux, marquent assez l'estime que les Sçavans ont toujours eue pour cet Auteur, chacun s'efforçant de le donner au Public plus correct qu'auparavant par le moyen de ses Manuscrits. Lindenbrog Jurisconsulte d'Hambourg, a été le premier qui a fait des observations sur les endroits d'Ammian qu'il a jugé les plus difficiles, & il y a acquis de l'honneur. Après lui le feu sieur Henry de Valois homme consommé dans la lecture des Auteurs Grecs & Latins, & sur tout dans la connoissance de l'Histoire y mit la dernière main, & pendant la vie même de Lindenbrog,



fit imprimer son Ammian à Paris en 1636. avec une infinité de corrections sçavantes & heureuses & de Notes pleines d'une profonde érudition. Cet ouvrage fut reçu avec la dernière approbation, & on avoua d'une commune voix que les Antiquités Romaines de ce tems-là, les Loix & les Coûtumes, les Offices de la Maison de l'Empereur, les Charges Civiles & Militaires, &c. n'avoient jamais été mieux ni plus clairement expliquées.

Quant à ce qui concerne les corrections qu'il a faites sur cette Historien, il y en a un si grand nombre & de si surprenantes que le Public lui en sera toujours obligé. Par exemple au livre 15. Ammian parlant du Rhône lorsqu'il sort du Lac de Geneve, dit ainsi suivant les Manuscrits *per pensa paudium fertur & Sequanos*. Les Editions mettent *per densa paludium*, ce qui n'a pas plus de sens ni de clarté que l'autre. Le sieur Henry de Valois corrige ainsi ce passage *per Sapaudiam fertur & Sequanos*, ce qui ne reçoit aucune difficulté, car le Rhône après sa sortie du Lac de Geneve sépare effectivement la Savoye d'avec les Séquanois & la Ville de Beley en Bresse, qui est suffragante de Bezançon, Métropole de la Province des Séquanois.

Au Livre 22. il y a encore quelque chose de plus beau en ce genre. Ammian parlant de l'Empereur Julien qui le 3. jour de Janvier avoit entrepris par mégarde sur la Jurisdiction du nouveau Consul Mamertin, touchant la manumission des Esclaves qui n'appartenoit qu'au Consul, raconte que Julien en ayant été averti, *ut errato obnoxiam Decembris auroram & ipse mutavit*. Personne n'a jamais pû entendre ces paroles. En effet que veut dire *l'aurore de Décembre*. Qu'est-ce que *changer cette aurore*, & le troisième jour de Janvier, auquel le nouveau Consul ayant déjà pris possession de sa Charge, donnoit au Peuple le spectacle de la course des chevaux, & affranchissoit des fers des Esclaves, pouvoit-il s'appeller *l'aurore de Décembre*. Dans les Manuscrits il y a *ut errato obnoxium Decembris aureorem & ipse mutavit*. Le sieur de Valois depuis l'impression de son Ammian a rétabli ce fameux & obscur passage en cette maniere. *Ut errato obnoxium decem libris auri semetipse multavit*. Ce qui donne un bon sens à ce passage, & ne peut être mieux ni plus heureusement imaginé, d'autant plus que par une loi établie & confirmée par les Empereurs Gratien, Valentinien & Théodose, ainsi qu'il paroît par leurs Codes, il étoit porté que si quelque puissance particuliere vouloit attenter sur la Jurisdiction d'un autre en quelque cas qui étoit spécifié, il fût condamné à une amende de dix liv. d'or, qui étoit la plus haute de toutes



toutes les amendes , & qui selon la coûtume se donnoit aux personnes du premier Rang : ainsi l'Empereur Julien par une espèce de galanterie pour avoir failli voulu se condamner lui-même à cette amende de dix livres d'or , comme plusieurs autres qui se sont souvent condamnés eux-mêmes. On peut juger par ces deux seuls exemples de la bonté des autres corrections qu'il a faites , & qui ont toujours reçu une approbation générale. Mais comme il a survécu quarante ans à cette premiere Edition d'Ammian , & que malgré son grand Ouvrage de l'Histoire Ecclesiastique , il songeoit toujours à la rendre plus parfaite par la correction du Texte & par l'éclaircissement des endroits les plus difficiles , il y a si bien travaillé qu'on a jugé à propos de n'en priver pas plus long-tems le Public.

C'est ce que le sieur Adrien de Valois son frere si connu par ses trois Volumes de l'Histoire de France , par la Notice des Gaules & par ses autres ouvrages nous donne ici dans cette dernière Edition , à laquelle pour n'y laisser rien désirer , il a ajouté avec les observations & les additions de Lindenbrog & les diverses Leçons qu'il avoit recueillies du Manuscrit de Florence & de quelques éditions , &c. la vie d'Ammian , des Fragmens fort anciens & fort singuliers d'un Auteur inconnu qui traitent de l'Empire de Constance Chlore , de Constantin le Grand , & des Règnes d'Odoacre & de Théoderic Roi d'Italie , & enfin ses Notes particulieres.

Il y a dans ces Notes plusieurs remarques singulières & quantité de belles corrections & d'explications d'Ammian. Par exemple au livre 14. on y lit : *Et licet feminas multas spectare cirratas : quibus , si nupsissent , per ætatem ter jam nixus poterat suppetere librorum*. Il parle des Danseuses publiques qui étoient à Rome. L'expression & la pensée de l'Historien seroient ridicules de dire que plusieurs de ces Danseuses étoient agées , & que si elles avoient été mariées à tems elles auroient pû avoir chacune trois enfans. M. de Valois réablit ainsi ce passage . . . *jam nidus poterat suppetere liberorum* , c'est-à-dire , que si ces filles surannées avoient été mariées en tems & lieu , elles auroient pû avoir chacune un bon nombre d'enfans qu'Ammian à l'imitation de Pline & de Juvenal appelle métaphoriquement *un nid d'enfans*. Où il fait remarquer que ces Danseuses publiques qui venoient de Cadix à Rome , ne se marioient pas ordinairement de peur que leurs grossesses n'empêchassent la continuation de leurs danfes & de leur santé. Il y prouve fort bien la coutume des vieux Em-



pereurs de faire une exhortation publique en présence de tous les Soldats au nouveau César ou Empereur nouvellement élu , de même que celle de donner la liberté aux bêtes , tant domestiques que sauvages , qui avoient rendu quelque service signalé , ce qui étoit comme une espèce de consécration. Mais ce qu'il estime le plus lui-même , c'est un Traité de l'Hebdome qui fait partie de ses Notes. Dans ce discours il prétend avoir montré le premier la situation & les quatre principales parties de l'Hebdome qui étoient l'Eglise de saint Jean-Baptiste , le Champ , le Tribunal & le Palais , & il prouve solidement contre Gillius & quelques Modernes qu'il a toujours été à sept mille de Constantinople , & que jamais il n'a été renfermé dans l'enclos de la Ville.

Comme nous nous sommes étendus plus que de coutume sur cet ouvrage que nous devons à l'amour qu'un grand Ministre a pour les Lettres , nous n'en dirons pas d'avantage : mais nous ne sçaurions omettre deux remarques que le sieur A. de Valois fait dans sa Préface ; l'une regarde la Religion d'Ammian que Pithou & Chifflet ont voulu faire Chrétien , l'autre est touchant la mort de Théodose pere de Théodose le Grand , que Socrate , Paul Diacre , & plusieurs autres accusent l'Empereur Valens de lui avoir fait donner. Il prouve contre les premiers qu'Ammian étoit Payen pour son malheur , & il montre clairement contre les autres que ce n'a pas été l'Empereur Valens qui a fait mourir ce grand Capitaine , & qu'il n'a point été enveloppé dans la conjuration de Théodore , mais que c'est l'Empereur Gratien neveu de Valens & tuteur de l'Empereur Valentinien le jeune son frere , qui le fit exécuter à Carthage un peu après qu'il y eut reçu le baptême. La Chronologie marquée à chaque page , & des argumens fort bienfaits à la tête de chaque Chapitre achevent de rendre cette Edition d'Ammian fort parfaite.

#### EXTRAIT D'UNE LETTRE CONTENANT

*l'histoire & la description d'un petit Monstre , écrite d'Avignon le 22. de ce mois de Juillet 1681. à . . . par un homme de mérite , en ces termes.*

**I**L y a deux jours qu'un Chirurgien de cette Ville qui nourrit chez lui des Poules avec un Coq , entendant sur les onze heures du matin un bruit & des cris extraordinaires que faisoient ensemble & tout à la fois le Coq & les Poules , eut la curiosité d'aller voir le sujet de leurs cris. Il trouva tous ces animaux perchés



sur des pièces de bois. Il les chassa d'abord, & puis cherchant quel pouvoit être l'objet qui les avoit déterminés à crier si fort, il trouva en cet endroit un œuf de la grandeur ordinaire de ceux des Poules. Cet œuf n'avoit point de coque, le Chirurgien l'ayant considéré au jour s'aperçut qu'il n'avoit point de jaune. Il se fit apporter une assiette, & ayant rompu l'enveloppe ou membrane qui contenoit la substance de l'œuf, il la versa sur l'assiette, & vit d'abord avec surprise au lieu du jaune de l'œuf une substance glaireuse assez solide de la couleur d'une chair morte, & dans cette substance la figure de la tête d'un petit homme. Je l'ai vûe & examinée fort soigneusement.

On y distingue parfaitement le front, la cavité des yeux sans que j'aye pû appercevoir les yeux. Le nez y paroît distinctement & avec une grande lentille de verre, on le voit boutonné. La lèvre d'enhaut est à proportion plus grande que celle d'enbas, la bouche fort fendue; & enfin on y voit le menton au dessous duquel il n'y a plus de matière: tout le visage n'est point une figure, mais un vrai relief.

Je considèrai fort soigneusement le dessus de la tête, où l'on distingue fort bien & sans peine une substance semblable à une cervelle, dont une partie sur le milieu a un triangle à peu près de cette forme & de cette grandeur  $\Delta$ . J'ai aperçu des fibres dans ce cerveau qui est à découvert.

Toute cette tête est de la grandeur pour le moins d'une petite noix & le visage à peu près comme une pièce de quatre sols. C'est une Relation de *Visu* que je vous envoie. On doit tenter la dissection de cette petite tête. Si je puis m'y trouver je vous en ferai sçavoir le succès. En attendant il ne faut pas oublier de vous dire que cette tête avoit deux assez grands lobes de glaire figée l'un à droite & l'autre à gauche.

Comme c'est l'année des Monstres, & que jamais on n'en a tant vû, soit dans la Physique, soit dans la Morale, les Curieux & les Gens de bien ont de quoi méditer pour connoître les véritables causes de ces prodiges.

#### DECOUVERTE CONSIDERABLE DE MEDAILLES *faite à Vannes, avec des Réflexions fort curieuses là-dessus.*

L'Histoire de la Découverte de cinquante mille Médailles, mérite bien d'avoir place dans un Journal comme celui-ci.

Des Payfans fouillans au pied du mur d'un Jardin dans leur Vil-



lage à trois lieues de Vannes vers le rivage de la Mer , ayant découvert des grands vaisseaux de terre remplis de petites pièces qu'ils ne connoissoient pas par la rouille & le verdet qui les couvroient , en apportèrent à Vannes en assez grande quantité qu'un Orfèvre & un Marchand qui connurent d'abord à peu près ce que c'étoit acheterent au prix seulement des doubles rouillés. C'étoit environ ou plus même de cinquante mille Médailles, que l'empressement avec lequel les Marchands en demanderent après leur premier achat , fit apporter ensuite aux Payfans avec plus de précaution.

M. Hevin Avocat au Parlement de Bretagne dont nous avons déjà parlé , ayant été obligé par le devoir de sa profession d'aller à Vannes , où le parlement de Bretagne a été transféré depuis l'an 1675. il vit par occasion quelqu'une de ces Médailles , & comme il est curieux & intelligent il voulut sçavoir le détail de l'histoire de cette Découverte & examiner soigneusement ce qui restoit entre les mains de l'Orfèvre & du Marchand. Il s'y en trouva encore vingt-cinq mille qu'il s'est donné la peine de déchiffrer malgré l'odeur & la poussière qui sortoit du verdet dont ces pièces étoient couvertes & si pénétrées que la plupart étoient collées ensemble , & ne se détachent qu'avec le marteau , & le plus souvent pour en venir à bout il falloit les mettre au feu. Là-dessus il a fait des remarques dont les unes regardent ces pièces en général , & les autres sont particulieres pour chaque Médaille.

#### REMARQUES GENERALES DE M. HEVIN *touchant ces Médailles.*

**L**A 1. est que cette prodigieuse quantité de Médailles ou plutôt de Monnoye , car on s'en servoit à cet usage , mise en un même lieu étoient sans doute la finance destinée au payement de quelques troupes.

2. Que ce Trésor avoit été caché dans la terre environ l'an 260. au temps des Guerres entre Galien & Postume. Ce qui le détermine à fixer ce temps , c'est que parmi ce prodigieux nombre de Médailles il ne s'y en trouve point d'aucun Prince postérieur.

3. Que les plus anciennes de ces Médailles étant de Caracalla , & toutes de bas alloy , vérifient fort justement , ce que les Sçavans ont remarqué que ce fut sous cet Empereur que l'on commença de mettre le billon en usage.

4. Que c'est une vérité constante que l'affoiblissement des Monnoyes est une marque de la décadence des Empires , car ce billon



qui dans le commencement sous Caracalla étoit passable, & contenoit presque la moitié ou du moins cinq deniers de fin, enforte que cet Empereur sembloit n'y avoir fait ajouter de l'alliage que pour faire la monnoye de plus grand volume, est toujours venu en diminuant comme l'Etat de l'Empire avec foiblage & d'alloy & de poids jusqu'à l'excès, le denier de Postume valant à peine la cinq ou sixième partie de celui de Caracalla.

REMARQUES PARTICULIERES DU MESME M.  
*Hevin sur le même sujet.*

**L**Es principales Remarques qu'il a faites en particulier sur toutes ces pièces regardent la vérification de quelques Maximes générales touchant les Médailles & les restitutions de quelques noms en particulier. Ainsi à l'occasion de 50. revers qu'il a trouvés sur plus de six mille Médailles du jeune Gordien, il confirme la vérité de cette Maxime des Sçavans, que deux Médailles qui sont frappées d'un même coin sont suspectes, car dans tout ce grand nombre il n'en a point trouvé qui n'eussent quelque différence.

A l'occasion de deux seules Médailles de *Sabinia Tranquillina* appelée mal-à-propos jusqu'ici *Sabina* qu'il a trouvées entre plus de six mille de son Mari, comme nous venons de le dire, il confirme la remarque de Savot qui dit que les Médailles de cette Princesse sont fort rares en tous Métaux; mais en même temps il refute ce qu'il avance touchant la même qu'on ne trouve de ses Médailles qu'avec des Inscriptions Grecques, car l'une & l'autre de celle-ci avoit au revers une Concorde, mais en différente posture, & pour Legende *Concordia Augg.*

L'inscription de *Deo Volcano* écrit par un K aux revers de quelques Médailles de Valerianus, lui fait faire une réflexion qui pourroit bien éclaircir ce qui a tant fatigué les sçavans de la fin du dernier siècle & du commencement de celui-ci sur l'explication de l'inscription en marbre qui fut déterrée il y a cent ans dans les fossés de la Ville de Nante qui porte *Numinibus Augg. Deo Voliano, &c.* On s'est fort tourmenté pour sçavoir qui étoit ce Dieu Volianus. Ces Médailles pourroient bien en découvrir la généalogie. Car autant qu'on peut l'appercevoir ce qu'ils prenoient pour un J. a un reste de point comme dans l'inscription de toutes ces Médailles. Ainsi le *Deus Volianus* pourroit bien être le *Deus Volkanus.*



## JOURNAL DES SÇAVANS, NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE

Mémoire du Chevalier de Trelon pour rendre compte à S. M. de ce qui s'est passé durant son emploi dans le Pays du Nord depuis 1656. jusqu'en 1661.

Tullia Vita M. Tullii Ciceronis filia, &c. in-8.

L'usage du Compas de Proportion de D. Henrion Mathématicien nouvellement revû, corrigé & augmenté en toutes ses parties de plusieurs Propositions nouvelles & utiles par le sieur Deshayes Professeur ez Mathématiques.

Le sieur Louis Billaine Libraire de Paris qui nous a déjà donné dans le 8. Journal de cette année le premier Millier du Catalogue général de ses Livres, & qui nous en promettoit la suite, donne avis qu'il a mis à exécution ce qu'il a promis, & qu'il a fait imprimer tous les Catalogues de ses Livres tant en blanc que reliés. Il les distribue *gratis* dans son Magasin rue & proche l'Eglise des Mathurins.

## XXII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 4. AOUST M. DC. LXXXI.

PHILOSOPHIA VETUS ET NOVA AD USUM

*Scholæ accommodata. Editio altera multo auctior & emendatior*  
In-12. 6. Vol. A Paris chez Etienne Michallet. 1681.

**N**Ous avons parlé fort au long il y a trois ans de cette Philosophie, lorsqu'elle venoit d'être publiquement enseignée par un illustre Abbé, qui est aujourd'hui un des grands Prélats de France. Mais comme dans cette nouvelle Edition on y a ajouté beaucoup de choses très-considérables, & qu'on a même changé la disposition de l'ouvrage, nous nous contenterons de dire quelque chose des augmentations qu'on y a faites & de l'ordre qu'on y a gardé.

L'Ouvrage est partagé en six petits Volumes, dont chacun est divisé en trois traités. Le 1. le 2. & le 3. Volumes contiennent la Logique, la Métaphysique, la Morale, & les trois derniers la Physique.

On a fait entrer dans les deux dernières Parties de la Logique plusieurs Préceptes très-utiles pour former l'esprit. Le 3. traité de la Métaphysique à laquelle l'Auteur a voulu rendre tout ce qu'on en avoit détaché pour insérer dans les autres Parties de la Philo-